

À quelle heure le train pour nulle part

Aller simple pour l'ailleurs

ARTICLE - 17 septembre 2009 VOIR



Guillaume Fournier



[+] agrandir

Présenté en première nord-américaine à Fantasia, À quelle heure le train pour nulle part est le premier d'une série de cinq films de Robin Aubert.

Ce n'est pas simple. C'est multiple. C'est complexe. C'est à propos d'affaires humaines... **Robin Aubert** n'est pas une personne, il en est plusieurs, à la fois.

Acteur, réalisateur, voyageur, artiste... C'est une personne fragmentée, à la recherche du déséquilibre. Un créateur stimulé par le danger, mené par son instinct.

À quelle heure le train pour nulle part est le produit de tout cela. C'est un film viscéral, qui s'inscrit dans une démarche créatrice et philosophique qui l'englobe, entièrement.

À quelle heure le train pour nulle part raconte l'histoire d'un voyageur (**Luis Bertrand**) qui part à la recherche de son frère jumeau sans savoir où cela le mènera, sinon quelque part dans les Indes. À rebours, il se lance à la poursuite d'un fantôme obscur qui, comme un miroir, lui renvoie toujours sa propre image, ses propres peurs...

Produit par Aubert et tourné en Inde, le film a été fait dans la légèreté la plus totale: "C'est un film improvisé, raconte le cinéaste. Un film qui s'est fait dans l'urgence de tourner. Pour moi, c'est une manière d'explorer le cinéma, un peu comme un peintre qui fait des essais sans réfléchir, qui jette sur la toile ce qu'il a en dedans de lui... Il ne dessine pas un avion ni un bateau... C'est une tache. C'est un sentiment, une impression..."

"Évidemment, c'est un film qui a les défauts de ses qualités, poursuit-il. Il y a beaucoup de choses qu'on ne pouvait pas contrôler, nécessairement. Tous les jours, le film changeait." Être constamment décontenancé, s'adapter, s'ouvrir au potentiel esthétique et artistique des possibilités offertes par l'imprévu: "C'est grisant. Tu te mets dans les pires conditions, tu prends des risques immenses. Mais c'est comme ça que tu retrouves ta liberté créatrice."

À quelle heure le train pour nulle part est le premier film d'une "pentologie" intitulée *Fantômes et voyages* que prévoit, un jour, compléter le réalisateur. Le mouvement et la fuite seront au coeur de ces cinq récits. Chaque continent sera le théâtre de l'un d'entre eux. "Pour moi, ces cinq films-là se passent au même moment dans le monde. C'est l'histoire d'individus qui sont perdus dans l'immensité du territoire. Qui doivent reprendre en main leur destinée..." conclut Aubert.

À voir si vous aimez /
Le Chat dans le sac de Gilles Groulx, *The Limits of Control* de Jim Jarmusch, *Window Water Baby Moving* de Stan Brakhage.

ooo

À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART

Ce second long métrage du réalisateur québécois Robin Aubert (*Saints-Martyrs-des-Damnés*), qui est bien davantage un film expérimental qu'une oeuvre de fiction conventionnelle, s'inscrit dans une démarche créatrice stimulante et terriblement nécessaire en ces temps d'universalisations postmodernes. L'urgence avec laquelle cette oeuvre a été réalisée est à ce point tangible et vibrante qu'elle fait oublier, à tout coup, les imperfections techniques qui se retrouvent nécessairement à l'écran.

Si quelques longueurs se glissent effectivement à travers l'oeuvre d'Aubert, la puissance évocatrice et symbolique de nombreuses autres scènes arrive à pallier en mode majeur ces quelques inconsistances narratives. **Luis Bertrand**, véritablement à son aise dans ces conditions de tournage extrêmes, fait preuve d'une sensibilité et d'une sincérité qu'on ne lui connaissait guère. Une très belle surprise.